

Un livre... Une œuvre...

www.desexposenfolie.ch
des exposenfolie

Gustave Courbet, exilé en Suisse dès 1873 jusqu'à sa mort en 1877, est littéralement tombé amoureux des montagnes et des paysages alpestres helvétiques. On en garde principalement deux témoignages représentés ici: d'une part le *Panorama des Alpes*, œuvre inachevée vers 1876 et détenu par le MAH de Genève et d'autre part le *Grand panorama des Alpes* plus abouti mais toujours inachevé, aujourd'hui dans les collections du Cleveland Museum of Art. Les similitudes entre les fonds avec ces montagnes majestueuses, saupoudrées de neige et brillantes de lumière, sont indéniables et s'expliquent par le fait que cette vue était celle de sa maison de La Tour-de-Peilz. On retrouve dans les deux tableaux cette puissance de la nature alpestre, sublimée par la peinture d'un artiste d'exception dont la touche passionnée rend à merveille la dureté de la roche, le moussieux de la neige et la paix sombre du lac.

Le *Grand panorama des Alpes* devait à l'origine être exposée lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1879, mais Courbet n'a pas eu le temps de la finir avant son décès en 1877. On y voit la Dent du Midi en arrière-plan, le lac Léman au second plan et au premier plan, une bergère et ses chèvres, profitant de la météo clémente pour flâner dans les prés rocaillieux. Si la plupart des parties du tableau sont très travaillées, on voit que la partie inférieure droite reste dans l'ombre, inachevée. Tournons-nous maintenant vers le *Panorama des Alpes* du MAH, actuellement non exposé. On y trouve un point de vue resserré sur les montagnes, les massifs des Dents du Midi et du Grammont, puissantes et imposantes. C'est comme si Courbet avait voulu évacuer tout le superflu de la présence humaine pour se concentrer sur la roche abrupte, contrastant avec la douceur de la neige qui la recouvre par endroits. Nous n'avons pas les dimensions exactes de cette œuvre, mais elles sont nettement moindres que celles du Grand panorama. On entre dans l'intimité de la pierre, on l'entend presque murmurer ses secrets aux nuages.

Un aspect qu'on ne voit pas sur les représentations, mais qui nous frappe lorsque nous sommes en présence physique du tableau, c'est sa brillance. Si on s'approche tout près de la toile on voit que la neige et le ciel bleu-rose sont comme parsemés de petites paillettes que la lumière fait miroiter, donnant à cette œuvre une dimension presque magique de douceur et d'harmonie. A ne surtout pas manquer donc, dès que la toile ressortira des réserves du musée!

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch

Ci-dessous: Gustave Courbet, *Le grand panorama des Alpes, Les Dents du Midi*, huile sur toile, 172 x 230 x 8.5 cm, 1877, The Cleveland Museum of Art, Cleveland, OH.

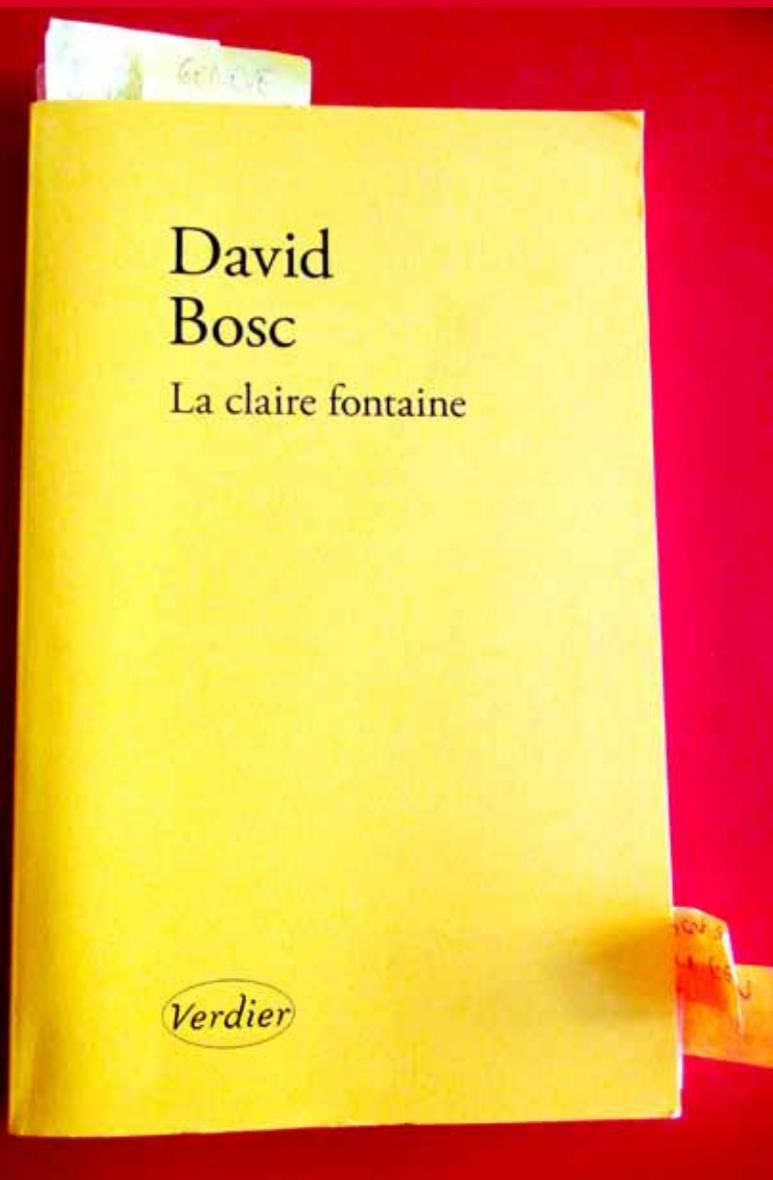
A droite: Gustave Courbet, *Le panorama des Alpes*, huile sur toile, vers 1876, MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de G n ve. Achat, 2014.



« Monsieur G. Courbet a donné trois tableaux d'un aspect étrange. L'un est censé représenter le Château de Chillon, mais il est bien difficile de le reconnaître dans cette mesure grimaçante, pesamment jetée sur un lac gris-noir que dominant des monceaux de couleur bleu terne. Beaucoup meilleure, quoique bien terreuse encore, est sa Grotte des Géants, à Saillon (Valais). »

Extrait d'un compte-rendu de l'exposition fédérale de Lausanne, Journal de Genève, daté du 12 mai 1874 in : BOSC, David : La claire fontaine, éditions Verdier, 2013, p. 42.

Un livre... Une œuvre...



La-Tour-de-Peilz sera le lieu où se réfugiera Gustave Courbet en 1873, fuyant la France et Ornans, devenu *persona non grata*. Il franchira les Verrières, tout comme les soldats du général Bourbaki deux ans plus tôt, mais pour d'autres raisons liées au contexte politique. Ses détracteurs politiques profitent de la situation pour l'accuser d'avoir milité dans un cercle artistique pour le renversement de la colonne Vendôme érigée à la gloire des armées françaises...au lendemain de la proclamation de la République, l'idée est reprise par la municipalité du 6ème arrondissement et la colonne est démolie. Courbet qui n'a que peu à voir avec le fait est accusé de : « déboulonneur ». Le peintre est condamné à la prison, à une amende et aux frais de...reconstruction de la colonne ! Courbet part alors en exil en Suisse. C'est cette dernière période de vie à laquelle David Bosc consacre son très beau roman : *La claire fontaine*. D'abord à Neuchâtel, puis à Genève qui : « (...) lui fut un véritable repoussoir ; elle était trop politicienne, loin des forêts ; la fumée y stagnait sous les plafonds bas. » (p. 19), Courbet poursuit son travail de peintre à l'huile sur les rives du Léman à la Tour-de-Peilz dans une maison qu'il loua : *Bon-Port*. Il peint des natures mortes d'animaux, des vues du lac Léman, des portraits de femmes et : « tient tête à son malheur » (p. 73). Ce lac où, énorme, il aime se baigner, même quand l'eau est glacée, même quand la cirrhose et l'hydropisie le poursuivent. Car c'est une figure, un personnage, entier, mangeur de vie et de création, aimant boire et fumer. Il laissera une toile inachevée le : *Grand panorama des Alpes*. « Bleu, noir, prasin (...). Séparé des Alpes par un lac qui n'a pas été peint, par un abîme bleu-noir, une masse de nuit dans la lumière - le premier plan accueille la joie du monde, son enfance, la fraîcheur d'un matin de mai. » (p. 108-109). David Bosc sait trouver le ton juste, alliant bribes d'archives de presse, faits historiques et éléments fictionnels pour offrir un tableau d'un Courbet peut-être moins connu, peu approché, mais d'autant plus touchant. Un geste littéraire comme un trait de peintre.



Sita Pottacherova – Guide cyclolittéraire – www.baładesavelo.ch